

Le petit mot d'intro

Dans ce numéro :

Le petit mot d'intro	1
Inauguration du hall omnisport Benjamin Javaux	2-3-4-5
Coronelli	6
« Le sac de Dinant en 1466 »	7
Théodule Charlier et son commerce.	8
La page picturale.	9-10
Les troupes de Grouchy au Rocher Bayard.	11-12
Grouchy et son armée sont passés par Dinant.	13-14-15
L'énigme du pont d'Anseremme.	16

Notre feuille a quarante mois. Consécutifs. Sans aucune interruption donc.

Avec sans cesse de petits potins touchant au Patrimoine de notre région, en priorité de notre entité. Avec aussi de notables nouveautés, à tel point, avons-nous entendu dire, qu'on nous qualifie de « découvreurs ».

Cette appellation nous convient, dès lors que si nous avons pu, d'une manière ou d'une autre, attirer l'attention sur tel ou tel événement, passé inaperçu ou insuffisamment approfondi, nous aurons réussi un petit quelque chose.

Nous sommes aussi, à dessein, des empêcheurs de tourner en rond. Nous avons voulu bousculer certains dans leur attitude à considérer que l'Histoire de Dinant leur appartenait. Celui qui persistera, de façon rétrograde, à refuser de la partager, ne sera pas notre ennemi. Mais, n'en doutez pas une seconde, il ne sera jamais notre ami.

C'est avec grand honneur que nous dédions cet anniversaire de quarante mois à Benjamin JAVAUX (1889-1953), qui vient de donner son nom à un hall omnisport bien beau à Gemechenne. Une sorte de consécration pour le coureur cycliste courageux et intrépide qu'il a été. Il est le « paternel » de Jean Javaux, l'artiste-peintre bien connu, chantre de notre région, que

nous avons la fierté de compter parmi nos amis.

Le parcours atypique de Benjamin Javaux, vous le retrouverez sur notre site www.patrimoinemosan.net. Sportif toute sa vie (courses personnelles puis création du vélodrome à Anseremme), patriote convaincu en 1914-1918, initiateur des descentes de la Lesse et autres activités nautiques. Et aussi, plus simplement, un homme véritablement attachant. Vous verrez.



Recenser, Répertorier, Répercuter

Traces mosanes

Inauguration du hall Omnisport Benjamin JAVAUX

Page 2

Année 4 - n° 40 - Août 2015



Après avoir dévoilé la plaque inaugurant la salle, les invités sont montés à l'étage du bâtiment, d'où ils avaient une vue plongeante sur la salle de sport.
Ce furent ensuite les discours des personnalités dont celui du Ministre René COLIN ...

Année 4 - n° 40 - Août 2015



L'accueil du Ministre par l'échevin Tumerelle ouvre la séance académique, en présence des autres édiles communales.



Le Bourgmestre Richard Fourneaux termine les discours des responsables de la Ville de Dinant avant de céder le micro au ministre Collin, dans un silence intéressé des invités.



Le ministre René Collin, ministre des sports vient apporter d'excellentes nouvelles dans le fait de subsides accordés à la Ville de Dinant, subsides attendus impatiemment depuis quelques temps déjà, ainsi que de bonnes surprises !!!

Année 4 - n° 40 - Août 2015



A son tour, le fils de l'illustre Anseremmois, Jean Javaux, prend le micro pour remercier toutes les personnes qui ont manifesté des sentiments d'amitiés envers son père lors de cette manifestation.

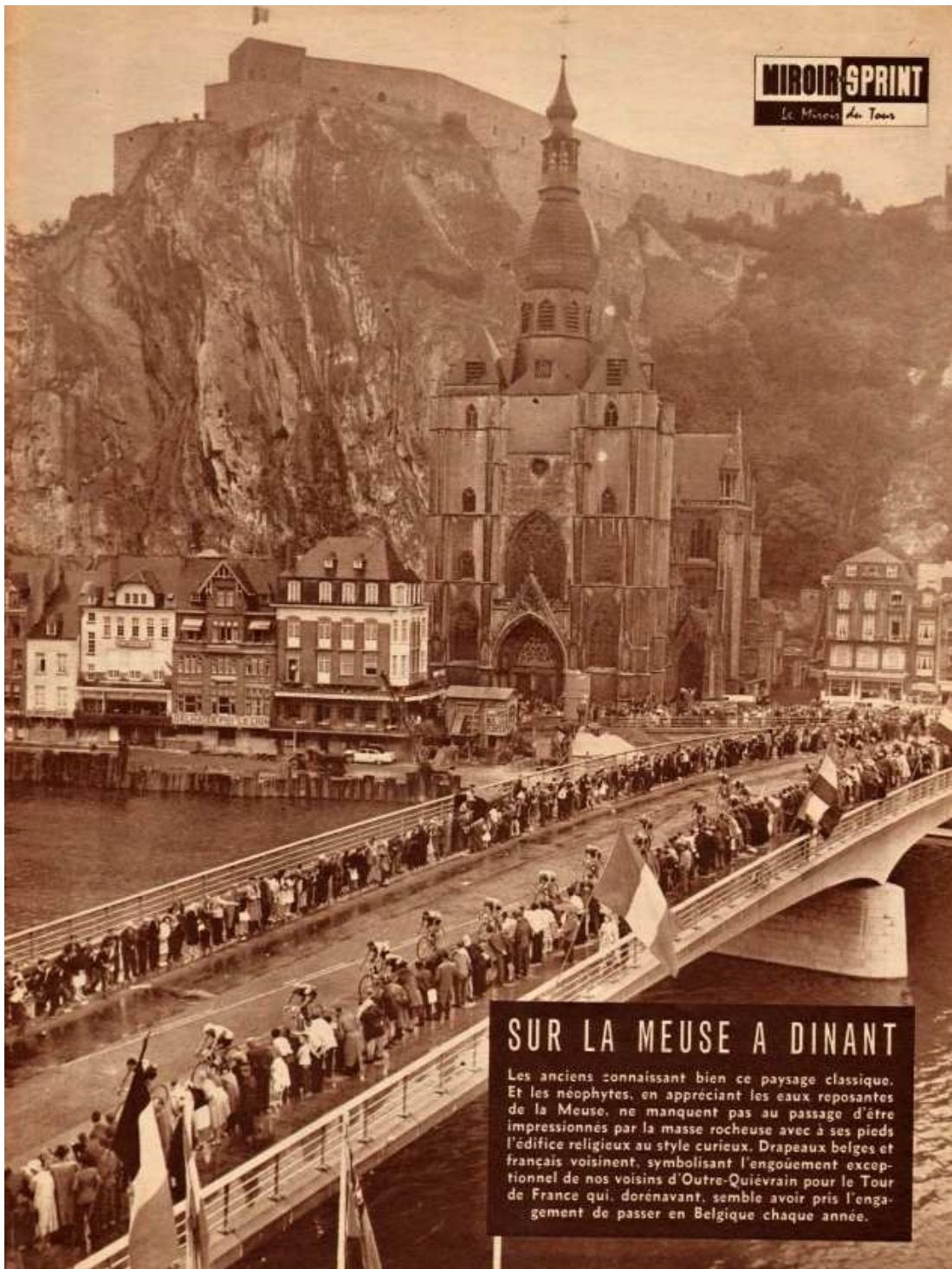


Notre échevine, Margot Pigneur, remet au ministre une pièce de monnaie numérotée.



Après la cérémonie protocolaire, les petits groupes se forment par affinité autour d'un verre et des zakouskis préparés de main de maître par l'asbl Tremplin, sous la supervision de Madame Adam, responsable.

Année 4 - n° 40 - Août 2015



Année 4 - n° 40 - Août 2015

Coronelli.

Vincenzo Maria Coronelli (1650-1718) était un moine franciscain vénitien, docteur en théologie. Mais aussi cartographe et cosmographe. De même encyclopédiste.

Sa grande renommée, il la doit aux globes qu'il a créés, d'un diamètre d'1,5m .

En 1681, on le fit venir à Paris. Durant deux ans, il réalisa deux sphères, l'une terrestre l'autre céleste, d'un diamètre de 3,80m et d'un poids avoisinant les deux tonnes. Elles furent offertes à Louis XIV. Depuis 2006, elles trônent à Paris à la bibliothèque François Mitterrand.

Coronelli est aussi l'auteur en 1706 de « Teatro della Guerra.II. Belgio Confederato ». La planche 124 traite des forts en Belgique et en France acquis par le Roi Soleil au terme du Traité de Nimègue de 1678.

Personnellement, nous ne possédons pas une vue agrandie de Dinant. Tout au plus, sur Internet, pourrions-nous deviner une colline chapeauté d'un édifice militaire.

Peut-être quelqu'un d'entre vous pourrait-il apporter plus de précisions...



Coronelli.



TEATRO DELLA GUERRA... DEL V. CORONELLI

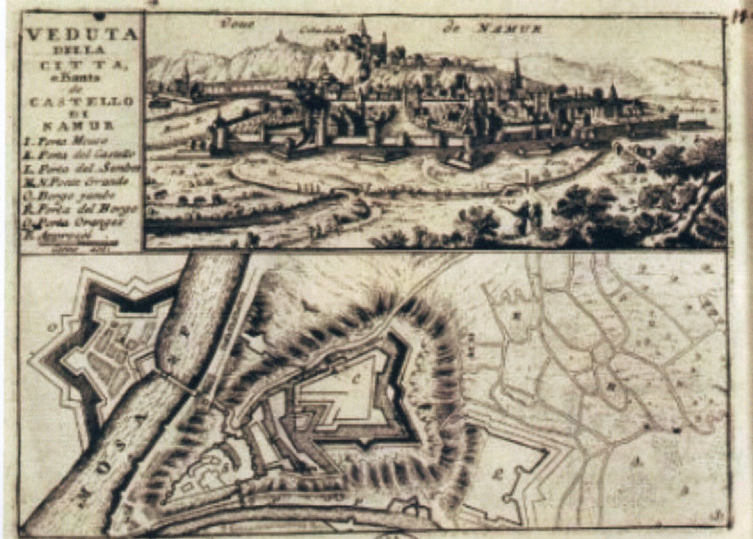
L'œuvre de Coronelli.

La planche des forteresses. Dinant est sous la flèche rouge.



Un globe typique de Coronelli.

La vue de Namur. A quand celle de Dinant?





Une gravure inconnue sur Dinant ?

Elle est datée de 1868 et est l'œuvre du peintre graveur français Ferdinand Roybet. (1840-1920).

Publiée par Cadart and Luce, elle est au format 22,7 x 15,6 cm. Elle fait partie depuis le 9/4/1963 de la Fondation Achenbach à San-Francisco, sous le numéro de repertoire 1963/30/20837.

Elle est intitulée au bas « Le sac de Dinant 27 août 1466 ». Nul ne sait ce qui a motivé l'auteur à se consacrer à ce thème. En effet, ce n'est qu'après le siège de Paris de 1870 que Roybet entreprend des voyages d'étude, notamment en Belgique.

Néanmoins, on relève une récurrence dans la même direction. En effet, en 1893 Roybet réalise « Le duc Charles le Téméraire entrant dans l'église de Nesles ».

Notre gravure est dans le plus pur style de l'époque. On a peine à imaginer que la scène se déroule dans un Moyen-Age finissant...

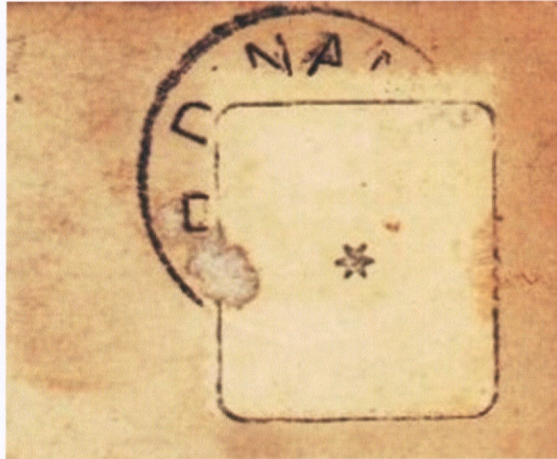


Ferdinand Roybet (1840-1920)

"Charles le Téméraire entrant dans l'église de Nesles"



Une jolie carte avec des commerçantes posant devant leur établissement. Un classique à l'époque ! Cette carte, envoyée à destination de Tirlemont, a plus que probablement été postée à Dinant à une date inconnue. Le timbre malheureusement décollé nous prive, de ce fait, de la date d'oblitération.



Cependant, on peut raisonnablement émettre l'hypothèse que c'est le mot « DINANT » qui figure sur le cachet (voir photo). Dans ce cas, un petit coup d'œil à la devanture nous apprend que ce commerce était celui d'un certain Théodule Charlier, artisan en glaces et encadrements.

Et c'est là que l'histoire devient intéressante car il y a bien un Théodule Charlier, vitrier, qui fut commerçant à Dinant. Hélas, son destin ainsi que celui de sa famille s'avère dramatique. Il fut fusillé au mur Tschoffen en 1914 à l'âge de 48 ans. (1) Il était membre de l'harmonie Royale « Les Amateurs » et fut parmi les vingt-trois éléments qui furent lâchement assassinés par les hordes teutoniques. (2) Son frère, Saturnin Charlier époux de Adèle Houbion, fut également fusillé à l'âge de 40 ans à l'aqueduc de Neffe avec son fils Maurice âgé de 16 ans et ses filles Anna 15 ans et Georgette 9 ans. (3) Adèle Houbion déclarera « Les barbares m'avaient donc tué quatre des miens ! Le coup fut si dur que je ne pus dire une parole ni pousser un cri : j'étais anéantie ! » (4) Son témoignage est bouleversant et nous rappelle encore et toujours l'horreur vécue par tant de familles dinantaises. Il est probable que des membres descendants de la famille, des amis ou proches liront ces lignes. Je les invite à examiner la photo afin d'éventuellement identifier les personnes devant le magasin et peut être « dater » la prise de vue. Enfin, n'ayant pu localiser l'adresse du commerce, je lance un appel pour toutes informations complémentaires.

Emmanuel PHILIPPE pour Traces Mosanes juin 2015

(1) Dinant Août 1914 - Les rives sanglantes Michel Coleau, Michel Kellner, Vincent Scarniet, Axel Thixon ISBN : 978-2-9601519-0-9 page 335.

(2) Trace Mosanes n° 7 novembre 2012 page 1.

(3) Documents pour servir à l'histoire de l'invasion Allemande dans les provinces de Namur et Luxembourg publiés par le Chanoine Jean Schmitz et dom Norbert Nieuwland quatrième partie le combat de Dinant (Il le sac de la ville). Bruxelles & Paris Librairie nationale d'art et d'histoire G. van Oest & Cie, Editeurs 1922 Page 316 et 317.

(4) Chanoine Jean Schmitz et dom Norbert Nieuwland op. cit. Page 19.

Jean-Marie Tayzen, dit « monsieur sécurité », et son épouse viennent de célébrer leurs noces d'or à Falmignoul.. Nous présentons aux jubilaires toutes nos chaleureuses félicitations.

Jean-Marie Tayzen est un fidèle adepte de notre feuille. Nous lui rappelons que nos pages lui sont ouvertes, pour mettre en valeur tel ou tel cliché de sa magnifique collection de cartes postales traitant de sa localité.

L'équipe de Traces Mosanes.



Photo Vers l'Avenir Namur.

« Dinant » en 1838.

Cette gravure sur acier de Boulemier reproduit un dessin de Cheverry.

Elle est aquarellée à la main. Ses dimensions sont de 10,5 cm sur 17,5 cm.

La feuille en entier accuse 18 cm sur 27.

Elle est assez atypique dans la manière dont elle nous montre un Rocher Bayard sous des lignes plutôt abstraites, un fleuve ayant tout d'une rivière ordinaire, une ville aux accents de petit village, avec une simple église en son centre.

D'imposants remparts dévalent de la Citadelle. Le pont est absent.

A croire que le dessinateur ne s'est jamais rendu sur place !

Tout au dessus à droite, sur le rocher, on devine une silhouette. Une personne, une statue ? L'auteur du dessin lui-même ?
Vraiment curieux tout cela...

Voici cette gravure bizarre en grandeur réelle



Différents détails de la gravure.

Année 4 - n° 40 - Août 2015

Deux beaux petits dessins...

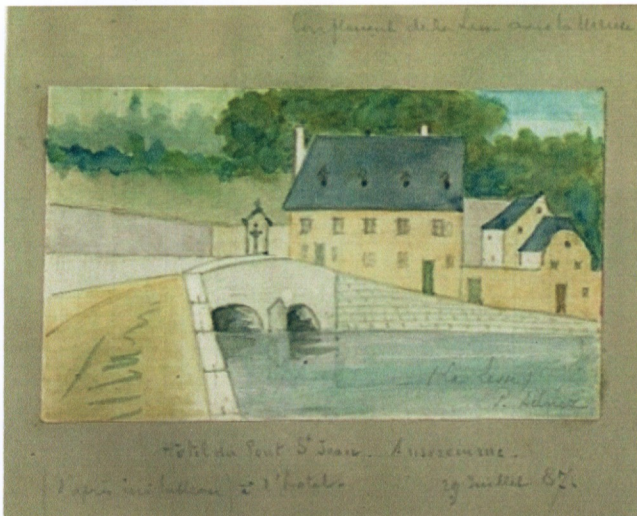
Nous ignorons de quel ouvrage ils sont issus. Certainement d'un carnet de voyage, que son auteur a illustré de temps à autre, au gré du temps dont il disposait.

Le premier illustre le pont Saint-Jean à Anseremme. Il porte « Hôtel du Pont St Jean, Anseremme, d'après un tableau à l'hôtel. 29 juillet 87 » (lire 1887). Dans le coin inférieur droit, le dessinateur reproduit le titre du tableau et le nom de celui qui l'a peint : « La Lesse, P. Adnez ». Vraisemblablement, il séjourne à cet hôtel, situé dans le prolongement du Pont St Jean.

Le second dépeint, quelques jours plus tard, l'église d'Hastière et ses environs proches. Il porte « Hastière par de là, 4 août 1887, vue prise de la Station (rive gauche) ».

On peut conjecturer que ces deux dessins participent d'un journal de voyage plus élaboré, dès lors que leurs entêtes renseignent « Confluent de la Lesse avec la Meuse » et « La Meuse ». C'est donc sans doute tout un périple que notre rapporteur a dû effectuer.

Nous accueillerons tout renseignement à propos tant de cet ouvrage pour l'heure inconnu, que du tableau intitulé « La Lesse » par « P. Adnez ».



Le dessin correspond exactement à la photo de l'hôtel, qui, apparemment, a changé de nom.

"Le Pont Saint-Jean" par Emile Puttaert (graveur: Kellenbach et Ost), 1890 (donc seulement 3 ans après notre dessin).



(Coll. Jacques Poncelet)

C'est à Paul LAUTERS (1806-1875), peintre, aquarelliste, lithographe et graveur à l'eau-forte que nous devons cette œuvre. Elle figure dans l'ouvrage de A. VAN HASSELT « Voyages aux bords de la Meuse : légendes, récits et traditions » publié à Bruxelles en 1839 par la Société des Beaux-Arts.

A plus d'un titre, la représentation est inexacte. On voit les troupes *entrer* par le Rocher Bayard, alors qu'elles en sont *ressorties*, pour se diriger vers Falmignoul et Givet, étant arrivées à Dinant par Bouvignes. L'épisode se déroule le 20 juin 1815 ; or en arrière-fond la Citadelle est déjà présente, alors qu'elle sera construite sous le régime hollandais de 1818 à 1820. Sur ordre de Grouchy, aucune voiture attelée ne pouvait circuler avec la troupe. Ici, on en voit une.

Une tradition orale perd encore en crédit. On raconte que le garde-champêtre Debry, dit Guinguet (ce serait lui qu'on aperçoit regardant défiler les soldats), commis de garde au Rocher Bayard, aurait interpellé le bourgmestre de l'époque afin de savoir s'il fallait laisser passer tout ce beau monde. Ce à quoi le magistrat aurait acquiescé, voyant le grand nombre des arrivants...

En dépit de ses contradictions, le document a une certaine valeur historique, dès lors qu'il permet d'attirer l'attention sur Dinant, passage obligé de l'armée de Grouchy, battant en retraite vers la France.

Année 4 - n° 40 - Août 2015



Paul Lauters par Charles Baugnet



Lauters: "Un soldat mécontent".



Vue de Dinant par Lauters (même année 1839).

Echappé de l'île d'Elbe, à peine est-il arrivé à Paris que Napoléon doit faire face aux coalitions européennes qui se liguent à nouveau contre lui.

Au fait de la présence sur le sol belge des armées de Wellington (Anglais et Hollando-Belges) et de Blücher (Prussiens), il décide de passer à l'offensive. Sa tactique est d'attaquer immédiatement et de battre successivement chacune des deux armées.

Le 16 juin, les troupes françaises battent les Prussiens à Ligny, mais ceux-ci amorcent un repli en bon ordre. Le 17, Napoléon confie au maréchal Grouchy (23/10/1766 - 29/5/1847) un corps de 33.000 hommes pour poursuivre Blücher, supposé s'être retiré vers la Meuse, du côté de Namur.

Le 18 juin consacre la célèbre bataille de Waterloo. La confrontation est terrible. En fin d'après-midi, l'issue du combat est incertaine et Napoléon est sur le point de l'emporter. C'est alors que sur le champ de bataille il voit arriver sur sa droite tout un corps d'armée. Grouchy, appelé au secours ? Non, c'est Blücher et ses 40.000 hommes. Napoléon est perdu.

Assurément, l'absence au moment crucial de l'armée de Grouchy est cause de la déroute française à Waterloo. Le maréchal a laissé s'échapper Blücher, dont il croyait contenir l'armée en face de lui, alors qu'il ne s'agissait que du petit corps de Thielman. Ainsi lui fut masquée la contre-attaque de Blücher se dirigeant sur le canon de Wellington. Mais on épiloguera encore très longtemps sur l'attitude de Grouchy (qui, au contraire du maréchal Ney, ne fut pas fusillé après 1815...). En tout état de cause, sa qualité de maréchal lui laissait une large part d'appréciation, qu'il ne saisit pas. De surcroît, l'ordre de Napoléon de marcher sur Wavre n'était pas absolu, étant subordonné aux manœuvres entreprises par l'ennemi. Ses généraux, et notamment Gérard, le supplièrent vainement de voler au secours de l'Empereur. C'est donc un raté total de la part de Grouchy. Il faut en convenir.

Cependant, mérite-t-il la citation qu'adressa à son propos Napoléon à Saint-Hélène : « le maréchal Grouchy avec ses 33.000 hommes et ses 108 pièces de canon a trouvé le secret qui paraissait introuvable de n'être, dans la journée du 18, ni sur le champ de bataille de Mont-Saint-Jean ni sur Wavre ». Grouchy, le 18 juin, aurait déjeuné à la table du notaire Höllert à Walhain, et terminé son repas d'un plat de fraises.

La défection de Grouchy n'est pourtant pas la seule cause de la défaite. A Waterloo, Napoléon n'est pas au mieux de sa forme. Son état-major commet des erreurs. Et le vaillant Ney est pris d'une frénésie d'attaque. Sans véritablement d'ordre, il relance sans cesse sa cavalerie, laquelle vient buter et finalement se désintégrer sur les carrés ennemis.

A l'actif de Grouchy, nous mettrons la réussite du rapatriement en France de tous ses hommes, et ses égards vis-à-vis des blessés qu'il veut à tout prix emmener avec lui. A Wavre, il battit les Prussiens et s'apprêtait à marcher sur Bruxelles, lorsqu'il reçut le message de l'Empereur lui indiquant de se retirer.

Passer par Namur devenait inévitable.

Grouchy écrit : « Le général Teste, ayant été chargé par le général Vandamme de la défense de Namur, s'y maintint pendant toute la journée du 19, et ne l'évacua que quand je lui eus envoyé l'ordre de se retirer sur Dinant, ce qu'il ne fit qu'après avoir brûlé tous les ponts existants, ponts que les Prussiens ne purent rétablir qu'après plusieurs heures de travail et sans nous faire éprouver de nouvelles pertes, attendu que le général Teste avait fait créneler les bâtiments occupés par nos troupes, au feu duquel les Prussiens étaient soumis. Le général Teste arriva à Dinant sans être poursuivi et eut l'ordre d'y prendre position ».

Grouchy franchit la Sambre et gagne Dinant, où il s'empresse d'écrire au général Vandamme : « Je vous recommande aussi de tenir le plus possible le village de Bouvignes, attendu qu'il y a encore ici un grand encombrement, et que presque la totalité de la journée serait nécessaire pour son délogement. Bouvignes est un village situé sur la rive gauche de la Meuse et sur la route de Namur à Dinant, près de cette dernière ville ».

A 11 heures du soir, Grouchy envoya à ses généraux l'ordre suivant, pour la journée du 21 : « Le 21, à deux heures du matin, toutes les voitures de blessés se mettront en marche pour Charlemont, où ils seront placés dans les hospices. S'ils sont insuffisants, les blessés seront reçus dans les maisons des particuliers. Toutes les voitures autres que celles des blessés marcheront à leur suite, et iront parquer sur les glacis de Givet. Toute voiture qui n'aura pas évacué Dinant à 3 heures et qui sera trouvée dans les colonnes des troupes sera renversée et mise hors du chemin par les soins de la gendarmerie. La cavalerie du général Exelmans partira des villages près de Dinant à 6 heures du matin. Le 3^e corps, dont la division Teste fait partie, continuera à faire l'arrière-garde. Il tiendra le plus possible le village de Bouvignes ; puis à l'entrée de Dinant, dont le général Vandamme fera sauter le pont ; s'il ne peut le faire sauter faute de temps, il le barricadera et en défendra les approches le plus qu'il pourra (...) Il en sera de même à toutes les positions entre Dinant et Givet ».

C'est de Dinant que Grouchy écrivit pour la première fois à l'Empereur.

« J'employai quelques-unes des heures que je passai dans cette ville à transmettre à l'Empereur, dans une lettre détaillée, les dispositions que j'avais prises depuis la perte de la bataille de Waterloo, pour lui faire connaître les combats glorieux soutenus par mes troupes sur les bords de la Dyle, dans les environs de Namur, et lui faire connaître la belle défense de cette ville par le général Teste.

Déjà j'avais instruit l'Empereur, dans une lettre moins étendue, écrite également de Dinant, quelques heures plus tôt, de ces diverses dispositions et de mon arrivée à Dinant ; mais cette première lettre n'avait pu lui parvenir, le Belge qui s'était chargé de cette mission difficile ayant été arrêté par les Prussiens, qui lui arrachèrent ma dépêche, et auxquels il n'échappa que par une sorte de miracle.

N'ayant à Dinant aucune nouvelle de l'Empereur et n'ayant reçu de lui aucun ordre depuis le 18 juin, je pris le parti de me diriger vers Givet, où il importait que j'arrivasse, mes munitions de guerre étant en grande partie épuisées.

La route entre Dinant et Givet n'étant qu'un long défilé où mes flancs étaient couverts d'un côté par la Meuse et de l'autre par des bois peu percés, les généraux ennemis, auxquels la nature du pays faisait perdre en grande partie les avantages de leur supériorité numérique, cessèrent de me poursuivre ».

Extraits des courriers de Grouchy envoyés de Dinant à l'Empereur :

« Commencé au paravant à (?), et poursuivi à Temploux le 20 juin à 6 heures du matin, achevé et expédié de Dinant le 20 juin à 12 heures du soir.

Le long défilé qui règne depuis cette ville (Namur) jusqu'à Givet, et dans lequel ne pouvaient marcher que sur une colonne les

Année 4 - n° 40 - Août 2015

transports, équipages et blessés, il était indispensable d'occuper Namur pendant toute la journée. J'en confiai la défense au général Vandamme, qui, atteint d'une blessure légère, s'en reposa sur le lieutenant-général Teste. Celui-ci s'y maintint jusqu'à 8 heures du soir, et repoussa vigoureusement toutes les attaques des Prussiens.

Quand la colonne des équipages fut arrivée à Dinant, et même lorsqu'elle eut dépassé cette ville, je fis évacuer Namur, que nos troupes avaient défendue avec une rare intrépidité.

(...)

J'expédie cette lettre par un homme du pays, dont mon aide de camp, le chef d'escadron Lafontaine, Belge d'origine et qui a ses propriétés près de Dinant, répond sous les rapports de la fidélité, de l'intelligence et du dévouement à la France ».

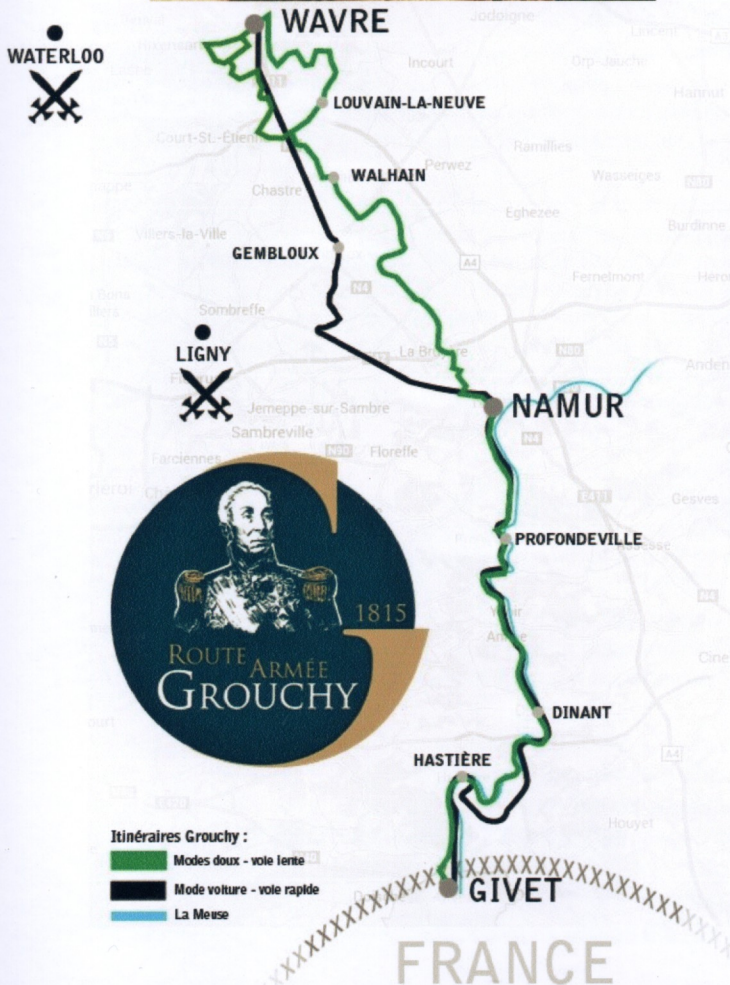
« Dinant, le 20 juin, 11 heures et demie du soir.

J'avais eu l'honneur de vous adresser dès hier, Sire, le rapport des mouvements, dispositions et combats soutenus par les troupes sous mes ordres depuis le 17 juin ; mais le Belge qui en était porteur ayant été arrêté par les partis prussiens, qui lui ont enlevé ses dépêches, l'ont roué de coups et voulaient le pendre, je reprends en hâte la plume pour essayer de vous faire parvenir cette lettre » (elle partira à minuit et demi).

Grouchy se retrancha dans le fort de Charlemont, à Givet. C'est à Reims qu'il apprit l'abdication de Napoléon.



Le Maréchal Grouchy.



La retraite des armées de Grouchy.



Le Feld-Maréchal Blücher.

Année 4 - n° 40 - Août 2015



ICI S'ELEVAIT
LA PORTE DE BRUXELLES.
LE 20 JUIN 1815, CETTE PORTE
FUT TEMOIN DES COMBATS
OPPOSANT L'ARRIERE-GARDE
DU MARECHAL GROUCHY
A L'ARMEE PRUSSienne.



A.C.M.N. 1986

La porte de Bruxelles à Namur, théâtre de la
résistance française.



La sortie par le Rocher Bayard, au moment des faits.



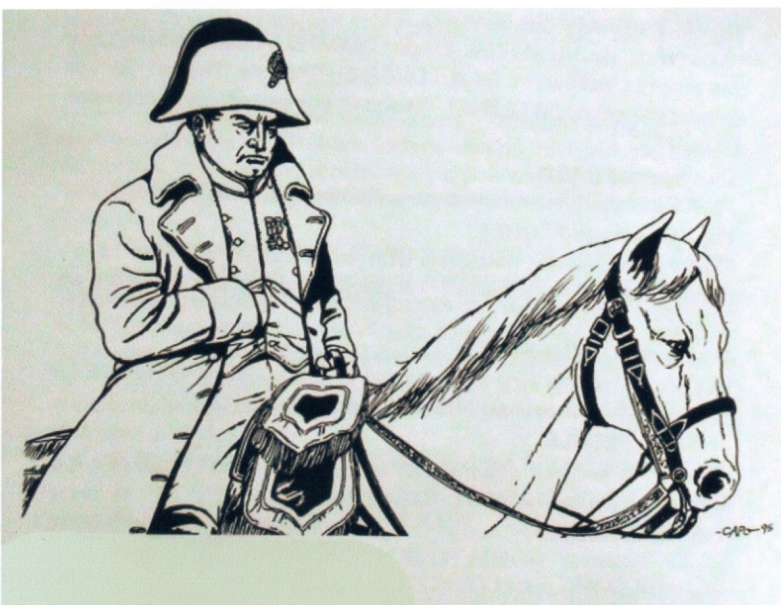
Le général Vandamme.

Lieutenant Général
François Teste



1775 - 1862

L'héroïque général Teste.



Dans l'article sur notre site Internet concernant « La Bataille des Ardennes : Dinant et ses environs », nous rapportons les dispositions prises par le Major Bell, commandant la G Company 8th Battalion de la Rifle Brigade britannique, devant l'avance des troupes nazies : « ... Noel Bell expédie le 11 Platoon de Carriers sous les ordres du Sergeant Neil Hughes-Onslow vers le pont ferroviaire d'Anseremme qui n'est pas gardé. Ce pont avait été partiellement dynamité, rive droite, en septembre 1944 par les Allemands en retraite ; il est possible qu'il fut rétabli à la circulation dès octobre comme tant d'autres ouvrages belges mais nous n'avons pas de renseignement précis à ce sujet. Il paraît vraisemblable que le Sergeant Hughes-Onslow se place au niveau de Noyon Pré. » L'armement de la petite chenillette appelée Carden-Loyd Universal Carrier consiste en un fusil-mitrailleur Bren, calibre .303, placé dans la meurtrière avant ou sur affût DCA, une bien faible défense si des chars Panther débouchaient.

Les écrits de Noel Bell n'apportent aucun autre détail et l'on sait que les journaux de guerre de l'unité, du moins portant sur son séjour mosan, sont très difficiles d'accès.

Nous avons aussi démontré qu'un Panther ne pouvait passer le goulet du Rocher Bayard. Or, dans son livre « Bayerlein à Rochefort... », Florent Lambert propose l'hypothèse suivante : la colonne allemande aurait dû se diriger vers le pont ferroviaire d'Anseremme pour traverser la Meuse, idée émise dans une simple légende de carte, sans plus de développement. Pont surveillé par le 11 Platoon de Hughes-Onslow ! Était-il rétabli à la circulation ?



Un premier élément de réponse est fourni par notre ami Jean-Christophe Garigliany : son splendide cliché montre le pont d'Anseremme doublé d'une solide voie accolée à celle détruite. Le Major Bell n'en dit mot, toutefois il envoie bien des Carriers. La voie pouvait-elle supporter le poids d'un trafic de blindés ? Un Panther pèse 45 tonnes... Vu la structure de circonstance un sévère doute surgit, la voie était-elle aussi assez ample ? Un Panther affiche 3 m 27 de large... Et si la photographie avait été prise lors des réfections après la Bataille des Ardennes, par les Chemins de fer belges. Dans ce cas, les Carriers pouvaient avec leurs Bren stopper toute infiltration de soldats ennemis sur les débris du pont détruit. Bien vu, Major Bell. Curieuse histoire, isn't it ?

Dès lors, chers lecteurs, il ne subsiste pour l'instant qu'une solution afin de progresser dans l'élucidation de cette énigme tactique : lancer un appel auprès de vous. Avez-vous souvenir de la réhabilitation du pont ferro-

viaire d'Anseremme en 1944 ? En septembre ou décembre, lors de sa reconstruction d'après-guerre ? Mieux encore, avez-vous, dans cette boîte à chaussures oubliée sur le grenier, des photographies de celui-ci ? Nous vous remercions vivement de votre collaboration. En équipe avec vous !

Robert Dehon

PS : ci-dessous, deux autres vues du pont glanées sur la toile ou sur la face cachée de Pluton, allez savoir.



Un officier et gentleman nous a quittés.

Le Major Noel Bell, évoqué ci-dessus, est décédé le 17 juin 2015 à l'âge de 98 ans. Commandant de la place pendant quelques jours, il était revenu à Dinant pour participer à la série télévisuelle de la RTBF « Ardennes 44 » en 1994. Sur cette photo, il est décoré par le Maréchal Montgomery.

Farewell Noel. (Photo The Telegraph).

